

L'immigration italienne en France à travers « Les Ritals » de François Cavanna

**By
Dr. Ossama AL-KADOUCI***

L'immigration italienne en France fait l'objet de nombreuses publications historiques ou littéraires. le roman de François Cavanna, Les Ritals a raconté d'une manière indirecte l'histoire de l'immigration italienne en France à une époque qui se situe entre 1920 et 1940.

Le succès rencontré par ce livre, revient à son utilité en jetant les lumières sur l'immigration italienne en France et la crise des années trente, sur la situation des étrangers en France, sur la xénophobie et sur les difficultés de la vie quotidienne : la vie scolaire, la souffrance à cause de travail manuel et la pauvreté qui apparaît toujours en toile de fond du récit et l'amour de la patrie.

En plongeant dans ce monde mystérieux, nous découvrons que nous sommes devant un roman poignant, le lecteur est passé par toutes les émotions: la colère, le dégoût, les larmes et le rire. On est aussi touchée par la réalité de ses situations et l'humanité de ses personnages.

En fait, on n'exagère pas si on dit que Cavanna est arrivé à inventer une nouvelle littérature populaire, généreuse, organique, vivante et authentique basée sur une langue verte, imagée, mais jamais vulgaire.

* Maître de conférence en poésie française - Université de Menoufya -
Faculté de Lettres

Introduction :

L'immigration italienne en France fait l'objet de nombreuses publications historiques ou littéraires. Nous allons essayer de présenter dans cette recherche une invitation à une nouvelle lecture de l'histoire de cette immigration mais à travers la littérature : le roman de François Cavanna, *Les Ritals*. Cette vision nous l'avons adaptée depuis longtemps, elle consiste à lire l'événement historique très accablant et ennuyeux mais à travers un roman ou une pièce de théâtre devient beaucoup intéressant et mieux détaillé.

Il importe de dire que la véritable raison derrière notre choix réside dans ce souffle historique qui pénètre parmi les lignes du roman de Cavanna. En fait, en étudiant la relation entre l'histoire et la littérature, nous sommes convaincu que l'action politique transforme le visage de la littérature, conduit à la disparition des écoles littéraires et donne naissance à des autres: la littérature de l'exode italienne en France.

Parmi le million d'Italiens arrivés en France (recensés ou clandestins) des années vingt et trente, quelque peu de ces immigrés s'est risqué à raconter leur vie. Des auteurs français (**François Cavanna, Anne-Marie Blanc, Inès Cagnati...**) mettent en valeur leurs origines dans quelques romans où les Italiens occupent des places prépondérantes ; mais cette production littéraire, basée sur l'immigration italienne reste peu nombreuse et pauvre.

Le premier volume de ses souvenirs, publié en 1978 chez Belfond, a fait connaître Cavanna du grand public.

Cavanna était un homme de gauche très courageux et lucide par rapport aux questions de société, d'environnement, de féminisme, de peine de mort. Cet écrivain libertaire était résolument pacifiste, concernant le conflit au Moyen-Orient, il prônait la paix sans prendre parti. Il défendait aussi de façon absolue la laïcité, fondée chez lui sur un anticléricalisme et un athéisme.

Pour ses tendances littéraires, c'était avant tout un écrivain, un philosophe, qui lisait beaucoup, qui était assez cultivé et vif. Il ne se classe dans aucune tendance littéraire, il est passé à côté du surréalisme, du Nouveau Roman et des autres écoles de son temps sans avoir compris de quoi il s'agissait, sans même avoir compris qu'il y avait des écoles. Sa capacité à faire ressortir l'humour est un trait remarquable de son écriture. Il a vécu toutes ces longues années convaincu que le rire est une réaction contre la morale catholique, le rire est une arme, contre les religions, l'armée, la censure et le racisme.

1. Corpus de l'étude :

Le corpus de cette étude, *Les Ritals*, est un roman d'une suite de récits autobiographiques publié en 1978 qui raconte d'une manière indirecte l'histoire de l'immigration italienne en France à Nogent-sur-Marne à une époque qui se situe entre 1920 et 1940 : "*J'étais un enfant joyeux, bavard, turbulent, plutôt teigne et châtaigneux, rien du sombre*

renfermé qu'on pourrait croire. Je voulais tous les plaisirs, tous, et celui-là était le plus fort de tous. ¹

Cavanna retrace son enfance dans les rues de Nogent-sur-Marne. Les différents chapitres de son livre évoquent la zone, lieu de construction privilégié des cabanes, ses premières expériences et les histoires de son père et ses conseils. Il décrit la communauté italienne de Nogent et la société française des années trente. Le regard qu'il porte est celui d'un enfant malicieux avec toutefois le recul des ans.

Le héros de ce travail qui, issu d'un mariage mixte, est un fils d'un maçon italien et d'une mère française, femme de ménage qui fait la lessive chez les bourgeois, il grandit dans un milieu d'immigrés italiens.

Le succès rencontré par ce livre, revient à son utilité en jetant les lumières sur l'immigration italienne en France et la crise des années trente, sur la situation des étrangers en France, sur les Ligues, sur la xénophobie et sur les difficultés de la vie quotidienne. Cavanna est issu d'un milieu fort modeste, la pauvreté apparaît toujours en toile de fond du récit.

Alors nous sommes devant un roman autobiographique :
*« C'est un gosse qui parle. Il a entre six et seize ans, ça dépend des fois. Pas moins de six, pas plus de seize. Des fois il parle au présent, et des fois au passé. Des fois il commence au présent et il finit au passé, et des fois l'inverse. C'est comme ça, la mémoire, ça va ça vient. Ça rend pas la chose compliquée à lire, pas du tout, mais j'ai pensé qu'il valait mieux vous dire avant. »*²

Cavanna, lui-même, avoue que c'est un roman autobiographique : « *Il n'y a rien d'inventé. Ce gosse, c'est moi quand j'étais gosse, avec mes exacts sentiments de ce temps-là* »³

Pourquoi Cavanna a-t-il choisi le titre les Ritals ? Dans une interview avec les élèves de l'école J.J. Rousseau à Ivry-sur Seine, Cavanna a répondu aux questions des élèves de cette école :

*"Moi, j'ai toujours entendu dire : les Ritals, quand j'étais tout petit on disait les « Macaronis », tu vois ! Je devais avoir neuf ou dix ans quand j'ai entendu pour la première fois « Ritals », puis après tout le monde nous appelait « Ritals », pour se moquer de nous, ce n'était pas gentil, mais enfin après on était tout fiers de se dire des « Ritals ». Mais à l'heure actuelle, encore, c'est un mot d'argot. »*⁴

Les événements des Ritals de Cavanna reflètent une expérience unique, propre et différente de la majorité des immigrants. Ses témoignages ne caractérisent pas toute l'immigration italienne des années vingt et trente ; cependant ses propos permettent d'illustrer quelques aspects du phénomène migratoire italien.

L'auteur nous paraît tout au long du roman, intelligent, sensible, malin, espiègle, curieux et passionné de lecture, il vit très heureux avec les enfants de son âge toutes les étapes de l'enfance et de l'adolescence, avec ses découvertes, ses joies et ses enthousiasmes. Il nous raconte les jeux avec les gosses du quartier de Nogent-sur-Marne, les fugues, les

disputes, les batailles parfois sanglantes dans le fort de Nogent, les escapades avec les filles des environs, jusqu'à l'obtention de son brevet.

François est un bon élève super doué, à l'école, affamé de lecture :

*"La bibliothèque municipale de Nogent, pour un dévorant d'imprimé comme moi, c'est la caverne d'Ali Baba. Je devais avoir douze ans.... Je ne pouvais pas ne pas lire. N'importe quoi, partout, toujours,... je lisais jusqu'à ce que les yeux me brûlent....La lecture emplissait tous les interstices de ma vie .A peine éveillé, je tâtonnais de la main vers le livre comme un fumeur vers ses clopes. Avant de passer à table, je me cherchais de la lecture. Le bouquin en cours, un livre de classe, n'importe quoi."*⁵

Ses instituteurs ont su éveiller en lui le goût de la littérature. Cavanna, cet ardent défenseur de la langue française tout au long de son roman, ne cessera de rendre hommage à l'école républicaine et aux maîtres qui lui avaient inculqué le désir d'apprendre.

En face de l'injustice sociale, Cavanna a décidé de quitter l'école à l'âge de seize ans, il a écrit à ses parents:

*"Je m'en vais parce que j'en ai assez de l'école et que je veux voir du pays. Je n'ai rien du tout contre vous. J'ai beaucoup de peine de vous quitter, surtout quand je pense à la peine que je vous fais, mais c'est plus fort que moi, il faut que je m'en aille. Je vous donnerai de mes nouvelles. N'ayez pas trop de chagrin. Je vous aime beaucoup. Je vous embrasse très fort."*⁶

Il a commencé à chercher du travail tôt. Il a enchaîné les petits boulots comme tous les enfants de son milieu. Pendant cette période, il a subi le racisme réservé aux rejetons d'immigrés. Pas toujours bien vu par les Français dits "d'origine", à la recherche de travail, n'importe lequel, vidangeur, ouvrier maçon, tout est à prendre pour quelques sous. Il a commencé par le travail comme postier d'abord, puis comme maçon et vendeur sur les marchés.

Les souvenirs de ce gosse, entre six et seize ans, sont pleins de choses drôles, émouvantes, débordantes d'affection, de joie et d'humour malgré la guerre qui pointe à l'horizon. On peut y découvrir tant de tendresse, avec le contrepoint d'une musique mélancolique aux histoires les plus hilarantes, et des échos burlesques aux histoires les plus poignantes.

Cavanna, avec son ton familier de baratineur, nous raconte des détails extrêmement personnels. Une affection bien particulière pour ses parents qui, malgré leur manque total d'éducation, ont tout fait pour qu'il s'en sorte mieux qu'eux: un sacrifice crucial à ses yeux.

2. Analyse du corpus :

Les événements du roman tournent autour de six thèmes très riches qui distinguent ce travail: l'immigration italienne, le racisme, l'amour paternel, la souffrance, l'école et l'amour de la patrie. Cette variété des thèmes justifie notre choix pour ce roman.

En plongeant dans ce monde mystérieux, nous découvrons que nous sommes devant un roman poignant, le lecteur est passé par toutes les émotions: la colère, le dégoût,

les larmes et le rire. On est aussi touchée par la réalité de ses situations et l'humanité de ses personnages.

3.1. L'immigration italienne :

Commençons par l'immigration et son début, le roman jette les lumières brièvement sur les échanges entre la France et l'Italie qui remontent au Moyen-Age. Jusqu'en 1860, les Italiens viennent en nombre restreint.

En face de la tragique saignée de la Première Guerre et la disparition d'un million et demi des hommes sur les champs de bataille, de la révolution industrielle, la reconstruction de la France nécessite un besoin énorme de main-d'œuvre. Les industries, très dynamiques dans les années vingt, recherchent sans cesse de nouveaux ouvriers. Contrairement aux autres pays européens, la France connaît la dénatalité à un moment où l'industrie requiert de plus en plus de bras. Recourir à l'immigration devient la seule solution pour le gouvernement et les entreprises. L'appel à l'immigration apparaît comme une nécessité vitale.

En un demi- siècle, la population étrangère en France a triplé, alors que le nombre des Français n'a progressé que de vingt pourcent.

Chaque nationalité a, en effet, sa propre géographie. L'itinéraire des italiens, première communauté à venir travailler massivement en France, reste marqué par des déterminants anciens : proximité géographique, présence d'une industrie de base, agriculture et bâtiment : "*Habitués aux durs travaux, les mains et la tête ingénieuses, ils travaillent de préférence dans le bâtiment comme maçons,*

terrassiers, carreleurs, plâtriers, peintres, menuisiers-charpentiers, ils sont mineurs dans les mines de charbon et de fer."⁷ On les trouve donc dans tout l'Est du pays, dans la région parisienne et un peu dans le Bassin Aquitain où ils étaient venus travailler dans l'agriculture.

Le mouvement migratoire italien s'accélère. De nombreux Italiens décident d'entrer en France clandestinement. En 1920, l'Italie est à la fois le plus pauvre et le plus prolifique des grands pays occidentaux. Entre 1870 et 1915, six millions d'Italiens étaient partis s'installer définitivement à l'étranger.

L'immigration italienne se poursuit, renforcée par l'exode politique consécutif à l'arrivée de Mussolini au pouvoir dès 1922.

L'année 1931 marque l'apogée de la colonie italienne en France ; en comptant les clandestins, elle dépasse sans doute le million d'individus et représente près de 30% de l'ensemble des étrangers.

La France a continûment joué le rôle de terre d'asile et de liberté pour les bannis, les vaincus des luttes de factions et les victimes de la tyrannie.

2.2. L'état des immigrés italiens :

Les Français ont tendance à mépriser les transalpins. Le titre de l'ouvrage, à cet égard, est éloquent. Cavanna reprend un des surnoms donnés aux Italiens par les nationaux: les Ritals. Il symbolise leur non-incorporation à la communauté française comme s'ils formaient un groupe à part dans la société. D'après Cavanna, l'Italien est perçu comme un

marginal, l'ensemble de ses faits et gestes devient suspect, tout comme les produits qui portent l'estampille italienne.

L'idée que l'étranger vient prendre une place que pourrait occuper un Français, explique cette réaction collective, et les ouvriers français sont toujours très hostiles à l'immigration. Quoi qu'il en soit, des immigrants sont venus s'installer en France pour y travailler. Un double sentiment se développe dans la conscience nationale : ces étrangers rendent des services, mais ils provoquent des difficultés. Ils constituent une main-d'œuvre utile à la production, ils déchargent les nationaux d'un certain nombre de travaux durs ou pénibles. Ils créent en outre des difficultés d'ordre psychologique. *"On considère que ce ne sont pas toujours les meilleurs éléments qui émigrent et que leur moralité est parfois douteuse. Ces deux attitudes sont étroitement associées."*⁸

Dans l'autre côté ~~pour~~ les travailleurs étrangers voient leurs espoirs déçus à leur arrivée en France. Au contact des réalités, ils prennent conscience d'être des marginaux car un certain racisme latent leur apparaît à tout moment dans la vie économique, sociale et politique. Leurs griefs sont les suivants:

- **Sur le plan du travail**, les étrangers sont employés à des travaux jugés indignes par les français, ce qui leur donne le sentiment de n'être que des machines.
- **Sur le plan du séjour**, l'immigration a un caractère entièrement libre et spontané mais la dépression des années trente va conduire les gouvernements à prendre des mesures restrictives. Les étrangers qui désirent résider et travailler en

France sont soumis à un régime administratif spécial, comportant l'obligation d'obtenir, en particulier, une carte de séjour. Si cette carte était de couleur bleue, son porteur était autorisé à exercer sur le sol français un travail rétribué. Si elle était verte, il avait le droit de séjourner, mais pas celui de travailler. Cette carte était renouvelable tous les deux ans :

*" Pris dans une manif, ou à un meeting, c'est la carte de travailleur qui saute, la carte bleue. Tu te retrouves avec la carte verte, pas le droit de mettre les pieds sur un chantier, juste celui de faire du tourisme. Ou même carrément expulsé, reconduit à la frontière avec au cul un dossier de dangereux agitateur que la police française se fera un plaisir de communiquer aux sbires de Mussolini. "*⁹

- **Sur le plan de la politique:** certes, la politique est un terrain dangereux pour les étrangers qui redoutent toujours d'exprimer des opinions non conformistes. C'est une conséquence de leur situation d'étranger: « *T'es pas chez toi, t'existes pas, si t'es pas content si tu veux l'ouvrir, ta gueule, t'as qu'à retourner dans ton putain de pays.* »¹⁰ Les droits politiques sont exclusivement attachés à la qualité de citoyen français. Ils comprennent le droit de vote et d'éligibilité, et le droit d'exercer des fonctions publiques. Les étrangers sont exclus de ces droits, ils ont le droit d'exprimer leurs opinions au sein de groupements étrangers et dans des journaux en langue étrangère. Pour cela le rêve de chaque immigré est d'avoir la nationalité française : « *Un seul espoir: la naturalisation. Papa n'avait rien contre: la patrie, il est où qu'il est le travail.* »¹¹

- **Sur le plan des libertés syndicales**, ils hésitent à participer à des actions telles que les grèves ou autres manifestations de revendications sociales par crainte de la menace d'expulsion.
- **Sur le plan des libertés individuelles**, ils sont l'objet de brimades de la part des administrations, de la sécurité sociale, de la police.
- **Sur le plan social**, ils se sentent victimes de discriminations diverses dans les transports en commun, hôtels, restaurants, centres de loisirs.
- **Sur le plan du logement**, ils vivent dans des caves lointaines entassés et isolés. Cavanna montre le comportement des Français lorsque les Italiens sont arrivés à Nogent-sur-Marne. Les nationaux ont refusé de cohabiter avec les nouveaux venus et "migrent" vers d'autres quartiers : *"La rue Sainte-Anne et le quartier tout autour, c'est le vieux Nogent. Les Français ont abandonné ses ruelles tortillées, ses enfilades de cours et de couloirs et ses caves grouillantes de rats d'égout aux Ritals."*¹²

3.3. L'intégration sociale :

La majorité des travailleurs migrants ne rêve pas d'intégration dans la société française mais désire s'assurer les conditions matérielles d'une vie meilleure au retour dans leur propre pays, le mobile premier de leur expatriation temporaire étant de gagner beaucoup d'argent.

Si les étrangers demeurent étrangers, c'est parce qu'ils le sont et qu'on ne peut modifier leur mentalité ou leurs habitudes de vie ; c'est aussi parce qu'ils restent attachés à

leur pays d'origine, ou enfin, parce qu'ils ne cherchent pas à s'adapter et ne vivent en France que par intérêt.

Mais le cas des Italiens est différent: la question qui se pose : pourquoi les Italiens ?!

Au début, il faut signaler que la religion facilite l'intégration des immigrés italiens, à très forte tradition catholique, qui se sont installés en France où la religion dominante est aussi le catholicisme. Les Italiens recevaient un bon accueil pour ce qu'ils ont fait font, les Français appréciaient leurs qualités, leur volonté. Les Italiens bénéficiaient d'une assez bonne image auprès de l'opinion française, ils étaient considérés comme des "cousins" latins facilement assimilables, appréciés pour leurs qualités professionnelles. Ceux-ci étaient parés de nombreuses vertus ils sont utiles à l'économie. Les Français apprécieraient le travail fourni par les Italiens. Ils louaient leurs qualités, leur volonté de travailler, et même d'effectuer des heures supplémentaires surtout les maçons. Ils s'étaient parfaitement adaptés à la situation. Robustes, obéissants, besogneux, ils ont acquis une bonne réputation dans le monde du travail. Ils adoraient le travail, la plupart des maçons Ritals, faisait de tout: la brique, la meulière, le béton armé, les enduits, le terrassement, le plâtre, la charpente, la couverture, la grosse plomberie ou le carreau de faïence :

« Quand papa est à un travail, il se chante pour lui...Il parle aux briques, au mortier, à la terre glaise qui happe la pioche et qui casse l'effort... Il respecte les pierres, et les

clous, ... la vis rouillée qui veut pas se laisser faire. Il lui dit, à la vis, attends un po', que ze vais te soigner bien comme i faut, après ça ira toute sol. »¹³

Les italiens continuaient en effet d'exercer des activités manuelles. Ils sont étaient désormais plus nombreux dans l'agriculture, manœuvres, ouvriers agricoles, mais aussi et fermiers. Plus de la moitié d'entre eux est était en effet occupée dans le secteur du bâtiment, dans les industries de transformation et dans les mines.

En effet le travailleur immigré, parce qu'il était plus vulnérable, parce que le plus souvent ses motivations sont d'ordre économique, accepte plus aisément des conditions de travail que les Français peuvent dans certains cas se permettre de refuser.

La férocité du travail des Ritals représente une mythologie parce qu'elle renforce leurs liens de fraternité, de solidarité et de virilité. Le travail dangereux oblige les immigrés de se serrer les coudes. La sauvagerie du travail explique pourquoi la mère de Cavanna essaie par tous les moyens d'empêcher son mari de continuer dans ce travail mortel.

*"D'abord, ce genre de travail-là, je t'ai déjà dit mille fois que je ne veux pas que tu l'acceptes ? un de ces jours, tu vas y rester, Et qui c'est qui nourrira le petit quand je serai veuve? Toi, tu t'en fous pas mal, t'es comme l'oiseau sur la branche, pour tes Cavanna *tu te ferais couper en morceaux!"¹⁴*

Cavanna insiste sur la même idée en écrivant: « *Papa serre ma main dans sa grosse main épaisse dure pleine de*

crevasses et de chatterton d'électricien autour des doigts. Il a toujours des tas de petites blessures qu'il entoure de chatterton. »¹⁵

Mais à partir du moment où la conjoncture évolue défavorablement les attitudes changent surtout après la crise économique des années trente. Les Italiens deviennent des boucs émissaires et doivent faire face à une opinion publique devenue très intolérante. Notons même une peur visible, qui s'empare des travailleurs italiens, appréhension générée par les conséquences du mécontentement de la foule. Considérons qu'il existe une xénophobie latente émergeant lorsque les Français se sentent menacés. Les Italiens, comme les autres étrangers deviennent une soupape de sécurité en catalysant sur eux tous les problèmes.

Cavanna ressent également ce phénomène, il livre son sentiment dans son style très imagé : "*Enfin, bon, comme étrangers mal piffés, y a que nous, les Ritals. C'est nous qu'on éponge tout. La crise, c'est de notre faute. Le chômage, c'est nous*".¹⁶

A partir de 1930, les Italiens se rappellent que dans ces années, les relations étaient tendues. Les Français considéraient les Italiens comme des représentants du gouvernement fasciste ce qui entraînait des situations diverses. En effet, pour certains tenants d'extrême droite, les Italiens sont pris en exemple. Cavanna présente un aficionado du régime mussolinien : "*Ah ! Mon ami, votre pays, quel exemple ! C'est un Mussolini qu'il nous faudrait ! Le Rital est flatté*"¹⁷

Le roman jette les lumières sur la réforme et les efforts de Mussolini afin de reconstruire la nouvelle Italie :

*"Mussolini fait des autostrades, Mussolini assèche les marécages à malaria et fait pousser du riz à la place, Mussolini construit des gares pharaoniques tout marbre et béton, Mussolini forge une formidable armada de cuirassés, de sous-marins, d'hydravions, on ne voit que lui aux actualités du cinéma, toujours en train d'inaugurer un machin colossal, mâchoire au vent et rentrant le bide...L'Italie est un immense chantier, l'Italie étonne le monde par sa vitalité."*¹⁸

Mussolini ne veut plus que ses compatriotes mendient du travail chez les français démocrates dégénérés pourris. Il fait toute une propagande pour que les pauvres malheureux qui gémissent dans l'émigration regagnent leur pays natal. *"Il essaie de les convertir au fascisme militant, ça peut toujours servir. Il envoie aux familles méritantes des colis où il y a du jambon de Parme en boîte, des toroni et des uniformes de balillas pour les garçons"*¹⁹.

Il y avait beaucoup de chômage: *"Ça devait être en 1932 ou 33. Enfin, par là. On appelait ça (le chômage). Jamais entendu ce mot-là avant. Brusquement, les parents n'avaient plus eu que lui à la bouche. Le prononçaient avec terreur. Mais sans y croire vraiment. Le chômage, ça arrivait aux autres, pas à soi. On avait trop envie de travailler, trop besoin de sous."*²⁰ Les Français perçoivent les étrangers comme des concurrents déloyaux qui étaient embauchés à n'importe quel salaire. Ceux qui travaillaient,

sont accusés de prendre la place de Français condamnés au chômage ou plutôt de voler le travail des "vrais " Français" emportent les marchés: *"Les entreprises ritales, plus modestes, moins endettées en matériel mécanique, plus "bricoleuses", donc plus souples, employant des gars sachant tout faire avec rien, - et "cassant les prix", disaient les Français"*.²¹

Les Français insultaient sans cesse leurs camarades, les enfants français imitent le comportement de leurs parents. Ils reprenaient donc les mêmes insultes, surtout le mots : macaroni ou Ritals. Les insultes préludent aux bagarres, les poings remplaçant vite les quolibets. La cour de récréation devient un champ de bataille où les écoliers rapportent et retranscrivent la haine de leurs parents.

Outre une sorte de méfiance et d'hostilité à l'égard de l'immigrant italien a dominé après le début de la deuxième Guerre Mondiale. Cet immigrant en est victime, il est accusé d'affaires louches, d'espionnage au profit de l'Italie. Quant à l'administration et la police, les Italiens ne rencontrent que mépris et indifférence. Ils notent que les employés adoptent des attitudes de supériorité envers eux et qu'ils refusent de faire des efforts pour les comprendre.

L'opinion publique considère les étrangers comme des indésirables et presse le gouvernement de prendre des mesures encore plus fermes. En fait ces mesures se manifestent par la réduction du renouvellement des cartes de travail ou de séjour. Elles n'iront cependant pas jusqu'au renvoi de tous les Italiens comme le craignait Cavanna : *"Un*

jour, donc le gouvernement s'avisait, pour lutter contre le chômage de renvoyer chez eux tous les immigrés, c'est-à-dire tous les Ritals".²²

Pour en revenir à l'administration au sens strict du terme, François Cavanna décrit une scène où sa mère fut confrontée à un grave problème. Les autorités renouvelant parcimonieusement les cartes de travail, son père risque d'être expulsé. Sa mère apprend qu'ayant épousé un Italien, elle a acquis, selon l'article douze du code civil, la nationalité de son mari et est par la même susceptible d'être renvoyée de son pays natal. Cavanna replace cette altercation durant la crise des années trente alors que la loi fut abrogée le 10 août 1927 :

"Maman, foudroyée. "Moi aussi ?" "Vous aussi, Madame, bien entendu. "Mais je suis Française ! "Vous êtes Italienne par votre mariage, Madame. Avez-vous fait une demande expresse pour conserver votre nationalité d'origine? Non ? Alors vous êtes Italienne, aucun doute. "Et le petit ?" "L'enfant peut rester, il conserve le droit d'option jusqu'à sa majorité." "Qu'est-ce qu'il fera sans nous ?" "C'est votre affaire, Madame. Au suivant !"²³

Les agents administratifs se réfugient derrière la loi, ils appliquent les décrets sans tenir compte de leurs interlocuteurs, sans chercher à composer. Ils refusent de voir les drames qui se jouent devant eux. Ce comportement antipathique vis-à-vis des Italiens ne facilite guère leur intégration.

Cavanna note une montée de xénophobie chez sa boulangère en 1935 durant la campagne d'Ethiopie. Celle-ci, sans doute pour punir tous les Italiens à travers lui, le sert en dernier lorsqu'il ne reste que les pains les plus chers, agrémentant son attitude d'un commentaire acide : *"Depuis que cette espèce de guerre est commencée, on nous fait vraiment chier, surtout les mômes. Chez la boulangère de la Grande-Rue, quand mon tour arrive, cette grosse vache fait exprès de servir tous les gens qui sont derrière moi que pour pouvoir me dire que du gros pain au kilo y en a plus, y a que du fantaisie ou de la viennoise, et que ceux qui ne sont pas contents ils ont qu'à retourner chez eux voir si le pain est meilleur"*²⁴ Les professeurs à l'école font sentir les élèves des Ritals qu'ils sont la graine de fascistes: « *Les Ritals sont des singes, des noirauds crépus joueurs de mandoline ! Des fourbes, des sournois, des feignants, des rigolos pas sérieux, des excités, des parlant avec les mains!* »²⁵

Les stéréotypes ne se bornent pas uniquement aux Italiens présents en France ; ils critiquent également le pays d'origine. Comparer les deux pays permet encore de dénigrer les transalpins en démontrant sans cesse qu'ils sont inférieurs : *"Aller dans ce pays de sauvage ! De crève-la-faim ! De vanu-pieds ! De pas francs !... Et leur langue de guignols que j'en connais seulement pas un mot et que c'est même pas la peine que j'essaie un charabia pareil, de quoi j'aurais l'air..."*²⁶

Afin de prouver que le racisme des Français à l'égard des Ritals est exprès et ancien, Cavanna a intitulé un des chapitres de son roman : Vercingétorix, héros national gaulois qui mena la révolte des gaulois contre César. La défaite de ce héros national signifia le début de l'occupation romaine et la fin de rêve de Gaule :

« Dans votre pays de paumés, on crève de faim, alors vous êtes bien contents de venir bouffer le plein des Français !..Les Français sont bien contents de le vendre, leur sacré fameux pain français, à ces gros ploucs si travailleurs, si bien élevés, si humbles qui se coltinent les brouettées de béton à leur place... D'abord, les Ritals, vous n'êtes pas des soldats! Si les Français n'étaient pas là pour vous donner un coup de main, vous vous faites déculotter par les Boches, à tous les coups! »²⁷

Cavanna affirme dans plusieurs reprises dans son roman que le racisme français n'était pas seulement contre les Ritals mais les nègres et les arabes ont affronté une sorte du mépris et du racisme insupportables. Pour ne pas attraper aux maladies contagieuses, Cavanna raconte l'histoire d'une française qui conseille ses citoyens de ne jamais serrer la main d'un nègre ou d'un Arabe, ne jamais rien leur acheter, ni accepter leurs sous parce qu'ils sont tous vérolés de père en fils, c'est le climat, et en plus ils ont la lèpre. *"Elle me défendait d'y aller à cause de tous les microbes qu'il y a dans le duvet, parce que la plume ça vient du pays des nègres, des gens pas trop propres, déjà, pas tellement soigneux de leurs affaires, et vous savez, là-bas, les*

microbes sont très gros, bien plus gros que par chez nous, c'est à cause de la chaleur, et très forts, aussi, très gourmands, des vrais gloutons, ils te dévorent les poumons, ils n'en font qu'une bouchée."²⁸

Pour le racisme contre les arabes, il éclate dans une interview avec les élèves de l'école J.J. Rousseau à Ivry-sur Seine, Cavanna a répondu aux questions des élèves : "*Pourquoi Ahmed veut-il travailler sur les chantiers ? Parce que c'était le seul travail qu'il y avait à peu près pour les émigrants à ce moment-là. Travailler sur les chantiers, ça voulait dire faire des maisons. Ahmed arrivait d'Algérie pour trouver du travail. Il n'en avait pas trouvé, et n'ayant pas de travail, il n'avait pas d'argent, il ne pouvait pas manger. Il voulait absolument du travail, il allait devant la porte des usines. Il avait trouvé ça, il s'était dit : « Je me mets devant ce chantier-là, il y a des gars qui travaillent donc il y a un patron, je le verrai, je resterai là aussi longtemps qu'il faudra » Et il l'a fait, il est resté là, et il a fini à la longue...un jour il y avait besoin de quelqu'un, on lui a dit : « Tiens, attrape une pelle et travaille. » et depuis ce jour, Ahmed a travaillé sur les chantiers comme terrassier, puis comme aide-maçon, puis comme maçon. Il est resté vingt-cinq ans. Il était très content, il gagnait sa vie, il envoyait de l'argent à sa famille.*"²⁹

Mais pourquoi un arabe? dans la même interview avec les mêmes élèves, Cavanna a répondu :

"J'étais un peu gêné pour l'écrire, je l'ai dit dans le livre d'ailleurs, parce que ça a presque l'air d'une histoire

fabriquée exprès pour avoir une moralité, une histoire faite pour montrer l'émigré italien qui fraternise avec l'émigré arabe.

Ça me gênait un petit peu, mais c'est vrai, mon père était comme ça, il a fait ça. Je ne l'ai su que longtemps après. Mon père était très pauvre, il avait beaucoup de mal. Il me disait : « Personne, personne ne l'a su. Il y avait cet Arabe qui était devant le chantier, qui demandait du travail et il n'y en avait pas, on ne pouvait pas lui en donner, les partons lui en auraient volontiers donné, ils étaient très braves, ils avaient même beaucoup de mal à boucler le mois à ce moment-là. Quand ils en ont eu, ils lui ont donné » et on a su à ce moment-là que mon père lui donnait tous les jours un peu d'argent pour qu'il puisse manger. »³⁰

3.4. Le mariage mixte et le racisme :

Le mariage mixte occupe une place considérable dans le roman de Cavanna. La plupart des émigrés sont chefs de famille. Les uns arrivent mariés, les autres se marient en France. Ces mariages mixtes, à la première génération, provoquent, en général, une adaptation plus rapide ou plus complète du mari. Ils retentissent en tout cas sur les enfants qui apprennent seulement la langue de leur mère, le français, qu'on parle exclusivement à la maison.

Les enfants nés en France ou qui ont fait au moins leurs études primaires en France, comprennent en règle générale les deux langues, mais ils parlent le français sans accent et

leur langage ne les distingue en rien de leurs camarades français.³¹

Cavanna évoque lui aussi le mariage de ses parents. La parenté ne semble guère apprécier cette union. La désapprobation est basée sur la différence de culture et sur le niveau social supposé inférieur de monsieur Cavanna.

Lorsque Cavanna parle de la photo du mariage de ses parents, il nous paraît comme un français raciste et orgueilleux qui se moque de son père et de sa façon de parler:

« Dans la boîte il y a aussi les photos des frères de maman ; mon oncle Louis et mon oncle Baptiste ; habillés en soldats de la guerre , et aussi la photo du mariage de maman , avec toute la famille française, ils ont l'air vachement pas commodes, tous , on voit qu'ils étaient pas trop fiers qu'elle se marie un Rital qui savait ni lire ni écrire, même pas parler français, et qui chiquait, et qui leur crachait tout noir au ras des pinceaux »³²

Dans ces exemples, les familles françaises n'acceptent pas le nouveau venu. Elles s'ouvrent difficilement pour accueillir un étranger. Les conséquences de ce rejet peuvent être dramatiques dans certain cas.

Cavanna nous a présenté sa mère comme un symbole du racisme dans le roman. C'est une mère autoritaire qui se moque toujours de son mari: *"je sais pas pourquoi, elle a l'air de le mépriser, mais ça veut rien dire, elle a le mépris facile. Moi aussi, je sens souvent son mépris sur moi."*³³

Quand le père raconte ses histoires à son fils, le soir en riant et parfois en rigolant, la mère intervient brusquement : « *T'as pas honte de raconter des bêtises pareilles devant le petit.* »

Le racisme de la mère de Cavanna est dégoûtant. Les Ritals qui rigolent tout le temps, la mère de Cavanna se moque toujours d'eux : « *c'est des bohèmes, dit maman. Une vraie tribu.* »³⁴

Elle ne cesse pas durant tous les incidents du roman de paraître complètement fière qu'elle a du pur-sang français dans les veines : « *Toute la saloperie à laver c'est pour mon dimanche, que j'en ai l'estomac retourné.....Une fleur, tu me l'as jamais offerte, jamais. Même pas un bouquet de violettes.... La vérité te fait peur : Lâche : T'es bien comme tous ceux de ta race.* »³⁵

Pour la famille de son père, cette mère dominatrice qui n'appréciait pas les parents de son mari, a réussi par tous les moyens d'empêcher son fils de rencontrer ou même de voir ses cousins parce qu'ils étaient des Ritals : " *Ma tante Marie a encore quatre enfants, plus âgés que moi, beaucoup plus. On ne s'est jamais beaucoup fréquentés, à cause de maman, comme je vous disais, qu'est pas très portée sur la famille ritale. Ça doit être ça qui fait que j'ai pas du tout le sens de la famille, et que même tout ce qui est famille me fout le cafard. Si c'est ça qu'elle voulait, elle a gagné.* " ³⁶

Le témoignage de Cavanna sur les relations entre ses parents est éloquent tout comme son parti pris. Il dévoile une mère méprisante vis à vis de son mari: "*Elle a épousé papa*

je sais pas pourquoi, elle a l'aire de le mépriser, mais ça veut rien dire, elle a le mépris facile"³⁷

Les disputes dérivent en un pugilat verbal et souvent les insultes prennent une tournure xénophobe. Elle reproche sans cesse à son mari son origine, critiquant les Italiens en général : "*Et tous ces mielleux, tous ces pouilleux qui viennent manger le pain des Français sans avoir le courage de vous dire merde en face, race d'hypocrites, ah ! là ! là ! à bon entendeur, salut*"³⁸ "*C'est ça, sauve toi ! La vérité te fait peur ! Lâche ! T'es comme tous ceux de ta race*"³⁹

Les passages de cette veine sont nombreux dans Les Ritals mais il ne faut sans doute pas les prendre au premier degré ; d'ailleurs Cavanna modère ses paroles en livrant la véritable nature des relations de ses parents. Il apparaît comme le ciment qui lie son père et sa mère : "*Ils s'aiment bien, faudrait pas croire.Ils s'aiment surtout à travers moi, mes vieux. Ils ont au moins ça en commun : moi*"⁴⁰

Les mariages mixtes apparaissent comme une consécration pour les immigrés. Pourtant les familles n'acceptent pas volontiers de livrer leurs enfants à des étrangers. Quel que soit le milieu des parents, les hésitations, les réticences restent nombreuses. L'hostilité ne s'arrête pas à ce genre de mariage, certaines familles, refusant le fait accompli, se décomposent. Lorsqu'un conflit survient entre les deux époux, nous remarquons, d'après Cavanna, que les disputes reviennent invariablement sur la nationalité du conjoint, comme si les insultes xénophobes stigmatisaient l'ensemble

des griefs. Les stéréotypes réapparaissent avec insistance, et déterminent les attitudes des Français à l'égard des Italiens. C'est à juste titre que l'on peut considérer l'insertion des Italiens dans la société française comme un modèle d'intégration réussie. Mais ce constat ne doit pas faire oublier que cette intégration s'est opérée dans le temps long – au moins un siècle – et qu'elle ne s'est pas faite sans difficulté.⁴¹

3.5. Le père et l'immersion dans l'autre culture :

Le père de Cavanna a occupé une place considérable dans les événements du roman. Ce pauvre maçon illettré avec un accent italien un mélange dialetto-français, qui est tellement humaniste, débrouillard et heureux de vivre. Luigi Cavanna est né en 1880 à Bettola, commune de la province de Plaisance, en Italie. Issu d'une famille d'ouvriers agricoles, il vient une première fois en France en 1912 à la recherche d'un travail. Il trouve alors des emplois de maçon sur différents chantiers et s'installe à Nogent-sur-Marne. Au cours de la Première Guerre mondiale, Luigi doit intégrer les rangs de l'armée italienne. À l'issue du conflit, il revient à Nogent-sur-Marne et se marie avec Marguerite Charvin, employée de maison originaire de la Nièvre, qui perd au passage sa nationalité française. Leur fils, François, naît le 22 février 1923 à Paris.

L'enfant est complètement obsédé par son père, le roman débute par l'évocation du père. "*Je suis très fier de lui.*"⁴² Le dernier chapitre du livre commence sur cette conclusion :

" *J'étais parti pour raconter les Ritals, je crois qu'en fin de compte j'ai surtout raconté papa.* "43

Cavanna a affirmé qu'il a écrit ce travail afin de parler de son père, symbole des immigrés Italiens. Cavanna commence par une description minutieuse de son père et de sa pauvre attitude : « *Il est petit, papa, tout petit, mais qu'est-ce qu'il est costaud ! Il est trapu et gras du bide, ça lui va très bien...ses yeux sont bleus et ses cheveux sont blancs* »44

Pourquoi Cavanna aime -t-il son père ? Tout simplement parce que

« *Il est tellement innocent, papa. Tellement limpide. Pur comme un nouveau-né. Il pose sur le monde se yeux heureux de voir clair, ses yeux qui ne croient pas au mal, et le mal à honte d'exister....Papa ne fait pas l'innocent. Il est innocent. Il le sait, il en joue. Il connaît son charme. Il sent qu'il peut tout se permettre. Il te mène en bateau, te surveille mine de rien, et si tu le prends pour un con, tant pis pour toi, c'est pas lui qui dira le contraire. T'as vu les grands yeux bleus de bébé, t'as pas vu la petite lumière dans le coin. T'es passé à côté de quelque chose.* »45

Il affirme dans plusieurs reprises dans son œuvre sur l'amour de son père « *Un caractère en or, papa :* »46 " *Papa est un ange.*"47 " *Moi, j'étais fier de papa. C'était le plus fort, et le plus aimé.* "48

Malgré la pauvreté de la famille de Cavanna mais le père n'a pas perdu son humeur, il est convaincu que le rire reste le seul arme en face de la souffrance et la vie des rats. Cavanna a hérité de son père cet esprit humoristique :« *Il rit tout le*

temps, papa. Il s'arrête pile en pleine rue pour rire aux conneries qu'il raconte, il se plante sur ses deux cuisses, les poings enfoncés à bout de bras dans ses poches de veste, il renverse la tête en arrière et il lance à pleines mâchoires son rire au ciel. »⁴⁹

Chaque dimanche, il travaillait gratuitement pour les bonnes sœurs. « *Les bouts de mètres cassés, il les ramasse sur les chantiers, tout content, en se chantant une petite chanson sans paroles et sans musique. »⁵⁰* Même en faisant à l'église la bricole, la chiotte à déboucher ou un volet à sceller, sa relation avec les sœurs de la chapelle était excellente. Il les fait rire. Il blague avec elles et avec la mère supérieure.

Malgré son travail gratuit à l'église mais le père de Cavanna est en fait un homme laïque qui ne va jamais à la messe, il ne se soucie pas de savoir si Dieu existe ou pas. « *Il ne passe le seuil d'une église que pour en refaire le pavage ou pour enterrer un copain. Il est plein d'histoires de curés qui couchent avec leur bonne. »⁵¹*

Le père de Cavanna est faible, il est bon, il croit à la bonté des autres, à l'amitié. En décrivant la férocité d'un père avec son fils, la mère de Cavanna est éperdue d'admiration et d'envie pourquoi ! « *Elle voudrait que papa soit comme ça. Un chef. Un dieu. Papa ne m'a jamais battu...Si je fais le con, il est triste. Il me dit : « pourquoi tou fas goler ta mère ? »⁵²*

Ce père naïf ou bon quand il mange une pêche il sauce le noyau pour le planter dans un coin de terre. Il rassemble bien et proprement les os pour les poser devant un chien.

Cavanna plonge dans la poche de son père :

« Dans sa poche de veste. Il y a déjà les os de son dernier dîner mis de côté pour le chien perdu qu'il ne va pas manquer de rencontrer ce soir ou demain , les clés des cadenas de ses boîtes à fourbi ,des vis ,des boulons, des rondelles, des ressorts de mètres, des clous encore tout bons y a juste qu'à les redresser , des carrés de journal bien découpés bien pour aller aux cabinets, des bouts de ficelle, des élastiques, des tas de trucs formidables. Les poches de sa veste pendent de chaque côté comme des musettes. »

Cavanna, cet enfant unique qui est aimé de ses parents, pourtant il préfère dormir à côté de son père, il nous rappelle *Poil de Carottes* chez Jules Renard qui préférait dormir au fond du lit loin de sa mère ou dans les bras de sa mère: "*J'ai été très longtemps avant de trouver anormal que ce soit moi qui couche dans le grand lit de fer avec papa, tandis que maman dormait dans le lit-cage. J'aimais bien, surtout l'hiver, les draps étaient glacés, je me blottissais en boule dans le dos de papa, je faufilais mes pieds gelés entre ses gros mollets tièdes.*"⁵³

Après sa fuite de la maison, Cavanna a découvert comment son père l'aime : "*Ma tante Marie m'a appris que papa, tout le temps que j'ai été parti, se traînait par les rues, poveretto, pleurant sans pouvoir se retenir. Ceux qui lui demandaient :(Et alors, Vidgeon, qu'est ce qui va pas ?), il*

leur répondait : (L'me franva, il est parti.) Il restait planté sur le marché, dans la foule, perdu, ses larmes coulaient, coulaient. »⁵⁴

3.6.1. Circonstances de travail

Il faut avouer que l'acte d'émigrer est toujours pénible pour les travailleurs de ces pays, dans la mesure où ils doivent rompre au moins partiellement leurs attaches socio-culturelles, nationales et souvent familiales. L'émigration est cependant acceptée parce qu'elle représente généralement la seule possibilité de survie.

Le travailleur immigré est donc prêt à vendre sa force de travail en France à un certain prix, pourvu que ce prix soit supérieur au prix moyen de la force de travail dans son pays d'origine. *"Ce prix supérieur peut néanmoins se situer à un niveau inférieur au prix moyen de la force de travail en France. C'est le grand intérêt que représente l'immigration pour le patronat français."*⁵⁵

Mais les travaux qui sont réservés à ces travailleurs, l'entassement dans les ghettos urbains, le logement dans les pires conditions d'hygiène et de promiscuité, la malnutrition, la violence au quotidien nourrissant la marginalité et la délinquance, l'incommunicabilité avec l'environnement autochtone ne les aident guère à surmonter leurs difficultés, à se mouvoir aisément dans la société française.

3.6.2. Hébergement (logement) :

Cavanna jette les lumières sur la pauvreté des logements des Ritals: «*N'allez pas la voir, ma rue ! Si vous saviez ce qu'ils en ont fait ! Un tas de gravats, un désert où parquent les bagnoles au dos de tôle, une chose horrible, le désespoir, la mort* »⁵⁶

L'auteur nous dessine comment les maisons des Ritals se transforment dans le soir en cimetières sinistres où la peur et l'obscurité dominant.

«*Le soir, Nino il osait plus rentrer à la maison. Il habite rue des Clamarts, une petite maison au fond d'un sentier, son père est forgeron, dans la cour il y a une enclume, une forge, des ferrailles, des cabanes avec des lapins, tout un bordel.* »⁵⁷

Les évènements du roman se déroulent dans la rue Saint-Anne et le quartier tout autour, c'est le vieux Nogent. Les Français ont abandonné leurs ruelles tortillées, leurs enfilades de cours et de couloirs et leurs caves grouillantes de rats d'égout aux Ritals. Les quelques familles françaises qui se cramponnent, noyées dans les Ritals, sont des gens très pauvres, ou des soûlards. «*Les Ritals se terraient dans leurs rues à Ritals, sombres, méprisants, guettant de loin les échos de cette fin du monde. Les femmes aux fichus noirs pleuraient et priaient, à genoux devant les crucifix dorés.* »⁵⁸

Cavanna nous offre à travers les événements de son roman tous les aspects de la souffrance des Ritals. Commençons par le travail de la femme, il raconte comment sa mère

l'emmenait avec elle chez ses patronnes où elle faisait le ménage. *"Nos mères viennent nous chercher, l'une après l'autre, suivant l'heure où elles finissaient leurs lessives chez leurs patronnes, au diable dans la nuit d'hiver. Elles sentaient la sueur, le savon noir et l'eau de javel, elles avaient les mains toutes ramollies décolorées avec de la peau en trop qui faisait des grimaces, c'était d'être restées toute la journée dans l'eau."*⁵⁹

L'auteur insiste sur la même idée pour affirmer que la grande majorité des femmes Ritals travaillent comme femmes des ménages chez les riches afin d'aider leurs pauvres familles : *« Tous les petits Ritals vont à la maternelle pendant que les mères font des ménages »*⁶⁰

La camera de Cavanna qui pénètre partout en nous dessinant un tableau complet de la vie des Ritals en France, nous invite à assister une autre scène de la vie des Ritals qui souffre de la faim, c'est la trahison conjugale qui est devenue très normale dans le quartier de Ritals. Certaines femmes sont obligées à être prostituée afin de nourrir leurs enfants et ou leur mari handicapé ou disparu, mais lorsque les petits du quartier voient une de ces femmes ils leur lancent des pierres : *« On leur tire des pommes vertes emmanchées au bout d'une baguette flexible, ouizz, ça a une force terrible, ça fait un mal de chien. On chante le nom du mari, on gueule (Salope ! Morue ! Pouffiassse ! Tu l'auras pas volée, ta vérole ! J'ai vu ton cul, il n'est pas beau ! »*⁶¹

En face de la pauvreté et de la nécessité du travail, la famille italienne sacrifie l'éducation de leurs enfants en les envoyant au champ du travail:

« Le maçon engueule le garçon. Le garçon c'est l'arpète. Quand quelque chose va de travers, c'est lui qu'on engueule. Il s'en fout, il est là pour ça, il aime mieux ça que se faire chier à l'école. »⁶²

Le roman n'a pas oublié de nous citer même les maladies dangereuses qui étaient derrière la mort de plusieurs Ritals. Il y a trois grandes terreurs dans leurs vies, trois menaces d'autant plus épouvantables qu'elles sont invisibles, sournoises, capricieuses, qu'elles frappent tout à fait au hasard, et qu'enfin elles sont répugnantes: la tuberculose, la vérole et la phtisie.

Cavanna avoue dans son roman qu'il est pauvre et ça ne le gêne jamais, il jouit d'une satisfaction merveilleuse: **« Je me dis que j'ai toujours vécu sans tellement me rendre compte qu'on est des pauvres. Je veux dire : sans me mettre à ma place en tant que pauvre par rapport à des qui sont riches. Ça ne me venait même pas à l'idée. Ça ne m'a jamais frappé, ni comme une injustice, ni comme une honte. C'est comme ça, et bon, quoi. »⁶³**

Cette joie intérieure, cette satisfaction étonnante revient à son recours aux rêves: **"Alors, bon, quand j'ai trop envie des choses, je fais comme si je les avais. Je les ai au conditionnel présent. C'est formidable, le conditionnel présent. T'as tout ce que tu veux, t'es le maître du monde, t'es le Bon Dieu. C'est terriblement exaltant, le**

conditionnel présent. J'en arrive à un état d'excitation mentale très intense, je possède vraiment tout ce que je désigne, suffit de dire dans ma tête (j'aurais), c'est fait."⁶⁴

Le contentement de Cavanna est apparu dans ses jeux. Il ne fait pas comme les autres enfants qui jouent au foot dans la rue. Influencé par le travail de son père, il éprouve un grand plaisir en ramassant les clous et les rondelles de la rue :

*« Je farfouille par terre, je ramasse des clous pour ma collection de clous, des vis, des rondelles, des pitons... Quand j'en aurai beaucoup, je construirai quelque chose de très beau, avec des roues qui tourneront.....En attendant, je cherche avec ardeur, j'entasse les petites ferrailles rouillées dans mes poches, je suis riche, je suis plein de projets, je suis heureux. »*⁶⁵

Trois scènes sont présentées au lecteur des Ritals lui dévoilent la pauvreté totale, la misère et la vie souterraine dans laquelle vit la famille de Cavanna. La première image, c'est le petit vélo que le père l'avait trouvé dans une poubelle. Après l'avoir réparée, le petit Cavanna devient le seul môme de la rue Sainte-Anne et même de bien plus loin à en avoir un.

La deuxième scène, c'est la T.S.F. ou plutôt la radio. Toutes les familles, même les pauvres avaient un poste de radio sauf la famille de Cavanna qui n'avait pas le moyen pour l'acheter mais comment cette pauvre famille est arrivée à l'acheter. Sans aucune honte ou timidité et avec une franchise choquante, Cavanna raconte: "*On aura un poste le jour où une patronne à maman lui fera cadeau d'un vieux*

*poste dont elle ne voudra plus. Tout ce qu'on a, ça vient des patronnes à maman, tout, les meubles, la vaisselle, les rideaux, les robes et les godasses à maman. Même mes fringues, souvent, c'est des vieux trucs à ses patrons qu'elle a retailés pour enlever les trous, et justement, rien que d'enlever les trous ça les mettait à ma taille."*⁶⁶

Ce cauchemar qui s'appelle la pauvreté, suit Cavanna partout même à l'école où éclate la troisième scène qui se passe à la sortie des classes. A l'âge de sept ans, Cavanna était dans la classe des pauvres, les autres mêmes qui avaient des sous, allaient à la parade acheter des bégots, c'est-à-dire des bonbons. Les mêmes faisaient la queue, se tapaient sur la gueule, se mettaient en retard pour dépenser en bégots les sous qu'ils s'étaient mystérieusement procurés. Cette scène se passe quotidiennement devant les yeux de Cavanna qui, pour imiter ses camarades, était obligé de voler de l'argent à ses pauvres parents qui gagnent leur vie péniblement. La réaction de ses parents était épouvantable :

*" J'étais un voleur! Papa, dans son coin, me regardait, hochait la tête, triste comme un chien. Maman parlait de maison de correction, j'avais très peur, mais c'était une peur sans angoisse, une peur face-à-face."*⁶⁷ Il ajoute " *Je me suis enfermé dans la chambre, je me suis jeté par terre dans un coin, ramassé sur moi tout petit tout serré, la figure poussée dans l'angle du mur, je me suis mis à trembler claquer des dents pas moyen d'empêcher, j'aurais voulu ne pas exister, ne pas exister, bordel de merde, ne pas exister,*

quel con, quel con, quel con, pourquoi je faisais des conneries pareilles, merde de con."⁶⁸

Ces images sinistres reflètent la misère totale de cette famille et a augmenté la misère de la mère de Cavanna qui est toujours contrariée, elle raconte ses malheurs à la nuit. Sa voix gronde, lamentable, se brise. Elle pleure toute la nuit, elle se parle, elle ne dort pas. Elle sanglote. Cette situation l'a poussée à dire: « *La vie, c'est un grand plat de merde qu'il faut manger à la petite cuillère. Ça, c'est un proverbe à maman. Elle parle beaucoup par proverbes, maman. Des proverbes noirs, méchants, désespérés.* »⁶⁹

Un autre visage de la pauvreté a éclaté devant les yeux du lecteur des *Ritals* qu'on ne peut pas rencontrer qu'à Nogent, ce sont trois clochards. Ils ne se montrent pas dans les rues, on ne tolérerait pas. Ils rôdaient autour du Fort. Au crépuscule, ils viennent se tasser devant la guérite de la sentinelle. Ils ont à la main des boîtes à conserves vides, toutes cradingues dégueulasses qu'ils planquent dans un arbre creux.

Un des clochards de Nogent s'appelle Bourbaki. C'est le plus épouvantable. Il a une barbe énorme, grise et jaune, pleine de saletés, et un bec-de-lièvre. On voit les poux lui courir dans les sourcils. Il y a toujours un Bourbaki à Nogent. Lorsqu'un enfant est désobéissant, sa maman le menace d'aller chercher Bourbaki, qui l'emportera dans son grand sac.

Au fond de ce monde clos et pauvre, plein de vices et de souffrance, l'auteur nous présente un autre visage plein

d'espoir et de tranquillité en évoquant les couvents ou les sœurs italiennes qui ont une chapelle ouverte au public, le dimanche avec un petit clocher pas dessus qui sonne comme une sonnette de porte de jardin. Grâce à ces sœurs, les femmes italiennes vont à la messe. Elles y vont toujours en courant entre deux ménages, deux marchés, deux lessives.

Les soirs d'été, les hommes descendent dans la rue avec des chaises, ils s'assoient à l'envers, le dossier devant, leurs bras posés dessus. Ils sont blancs de plâtre, ou gris de ciment. Ils ne se changent pas en quittant le chantier. Ils se lavent le dimanche matin dans une bassine, la femme leur frotte le dos.

Pour échapper de la fatigue quotidienne du travail, de la stresse familiale, les Ritals ont recours à une sorte de plante qui pousse seulement en Italie qui est une sorte de drogues magiques qui rendent la vie en rose. C'est la potion magique des grands-parents ou la médecine populaire italienne : « *Le Fernet Brancas est souverain contre le mal de ventre. Aussi contre le mal de tête, contre le mal du froid, contre le mal des bonnes femmes qui les prend tous les mois que des fois ça les rend méchantes, contre tout. Le Fernet, c'est une invention que tu ne peux même pas imaginer comme elle est utile. Et rien que du naturel, attention! Personne ne peut l'imiter, impossible, c'est fait avec des plantes secrètes qui poussent seulement en Italie, dans la montagne, et il faut les cueillir au bon moment, quand la lune et les astres sont juste comme ils doivent être, ça arrive une fois tous les sept ans.* »⁷⁰

Malgré la souffrance, il y a toujours l'esprit d'humeur et la joie qui distinguent les Italiens : « *Quand ils chantent! A pleine gorge, tous bien ensemble, les yeux dans les yeux pour que ce soit très juste très réussi..se donnant des coups de coude de bonheur tellement ils sont contents que ça soit si beau..les femmes en pèlerine noire s'accordent et écoutent.* »⁷¹

3.6.3. La vie scolaire :

L'école et son rôle dans l'intégration des émigrés est parmi les thèmes que traite Les Ritals de Cavanna. L'école dispensant l'enseignement dans la langue et l'esprit du pays d'arrivée, est le lien même où la deuxième génération de migrants apprend sans effort à ne pas être différente de la communauté d'accueil. Elle constitue le point de contact réel avec la société.

Les étrangers jouissent des mêmes droits que les Français à l'égard de l'instruction et ils sont particulièrement sensibles à cette égalité, qui leur permet de donner à leurs enfants, gratuitement, une instruction au moins égale, et souvent supérieure, à celle qu'ils ont reçue en Italie.

L'ensemble de la situation de l'enfant rital crée au sein de la famille italienne des tensions psychologiques particulières qui, inévitablement, s'expriment dans le milieu scolaire. *"Il n'est pas rare que des maîtres deviennent les confidents des parents et des enfants, et trouvent nécessaire de passer beaucoup de temps en visites à domicile. Le succès dans l'éducation de l'enfant va très souvent de pair avec l'extension du travail du maître"*⁷².

Dans une interview avec les élèves de l'école J.J. Rousseau à Ivry-sur Seine, Cavanna a répondu à une question des élèves : comment est le rôle de l'école, il affirme :

« A l'école on m'a fait lire des auteurs que je n'aurais jamais eu l'idée de lire tout seul. Ça m'embêtait un peu parce que comme tout ce qu'on vous fait faire à l'école...si on avait été tout seul, on aurait joué aux billes, ou on aurait peut-être joué au foot, ou regardé les bandes dessinées. Mais je me suis aperçu que j'aimais lire, le goût de la lecture m'est venu et j'ai lu énormément, et c'est en lisant beaucoup qu'on apprend à écrire. Quand un jour on se met à écrire, on s'aperçoit que ce qu'on a lu vous fait quelque chose, c'est un mécanisme qui se fait tout seul, à l'intérieur, au fond de vous-même, à votre insu. Vraiment c'est à l'école qu'on m'a appris la grammaire et l'orthographe. »⁷³

Il n'existait pas d'hostilité de principe à l'égard des élèves étrangers, à condition que la présence de ceux-ci ne constituât pas une gêne pour les petits. En inculquant aux enfants d'immigrés les valeurs françaises, les enseignants favorisent leur intégration. *"L'école permet également aux enfants de se côtoyer, ils apprennent ainsi à vivre ensemble même si la tolérance des petits nationaux reflète le comportement de leurs parents."*⁷⁴

Ainsi, les rapports avec les maîtres et les camarades sont, en règle générale, excellents: les enfants ignorent les distinctions de nationalité. Les très rares incidents signalés se

produisent le plus souvent pendant les périodes de tension internationale. Les enfants d'Italiens ne se considèrent pas comme différents des Français. Les quelques exceptions enregistrées constituent des cas particuliers, liés à des réactions psychologiques individuelles. Pour jeter les lumières sur ce côté négatif, il faut avouer que certains remarquent que l'attitude des instituteurs varie en fonction de la nationalité des enfants. Certains enseignants ont une préférence nationale marquée et ne se cachent pas pour le faire sentir aux enfants. Les petits Français sont favorisés, l'école devient un lieu de ségrégation où le maître met en exergue la non-conformité des étrangers. Des réflexions désagréables sans doute xénophobes émaillent le cours.

On dit souvent que les enfants des Ritals sont plus bagarreurs que les petits Français. Cavanna jette les lumières sur les bagarres des petits Ritals dans le quartiers qui se divisent en deux bandes, il y a ceux qui attaquent et ceux qui défendent :

« Pas de règle. On a le droit de tout faire. On arrache les ardoises du toit, les marches de l'escalier, même les pierres des murs, et on balance ça sur les gars qui donnent l'assaut. Eux, pareil, ils nous virent sur la gueule des briques, des morceaux de statues, des billes d'acier tirées au lance-pierres triple élastique de chambre à air d'auto, tu tues un mec comme rien, avec ça. »⁷⁵

Alors les bagarres des enfants reflètent cette sorte de la tension et de la haine des familles des ritals et de leurs enfants à l'égard de la société. En classe, les coups sont le

seul moyen de se faire respecter, car les paroles, loin d'apaiser les conflits, ne feraient que les aggraver.

Généralement très susceptibles avec leurs camarades français, les enfants étrangers le sont aussi avec les maîtres et, même avec leur propre maître. Ils admettent difficilement la critique, la remontrance, le conseil, qui signifient presque toujours, pour eux : moquerie, méchanceté, rejet, racisme...

Cavanna montre le discours très xénophobe des petits Français au début des années trente. En cela, ils répètent les paroles entendues chez eux. Ils servent de relais et perpétuent une tradition xénophobe. Le lieu le plus propice de ces manifestations de rejet reste l'école puisque les enfants se fréquentent peu en dehors du milieu scolaire. Les insultes, les attaques rapportées par Cavanna ne sont pas originales ; remarquons la récurrence des thèmes :

*"Tiens, rien que le genre de vacheries que ces merdeux nous balancent, ça pue la connerie de leurs vieux : "Les Ritals, vous êtes bons qu'à jouer de la mandoline ! "Dans votre pays paumé, on crève de faim, alors vous êtes bien contents de venir bouffer le pain des Français !...D'abord, les Ritals, vous êtes pas des soldats ! Si les Français étaient pas là pour vous donner un coup de main, vous vous faites déculotter par les Boches à tous les coups !"*⁷⁶.

Les enfants forment une microsociété à l'école dans laquelle ils miment les attitudes de leurs parents. Ils ne naissent pas xénophobes mais le deviennent. Cavanna a bien analysé la source de cette xénophobie. Elle est à son égard d'autant plus paradoxale qu'il est le fruit d'un mariage mixte.

Tous les passages de Cavanna sur ce sujet sont empreints de cette idée. Il considère l'école comme le lieu de sa deuxième naissance. Il remarque pourtant que les maîtres différencient les enfants : comme bien souvent la nationalité d'origine établit une distinction et génère des images d'Épinal : "*Même les profs, à l'école, ils peuvent pas s'empêcher de nous faire sentir qu'on est des culs-bénits, de la graine de fascistes*"⁷⁷

Il y a sans doute, dans l'attitude des professeurs de Cavanna, un peu de xénophobie doublée peut-être de jalousie de voir un "Italien" réussir mieux que les nationaux. Mécontentement exacerbé par l'attitude turbulente d'un élève brillant. Le comportement négatif de ses maîtres reste néanmoins superficiel et s'efface devant ses capacités. Cavanna admet volontiers tout ce que ses professeurs lui ont appris:

*"Vous ne soupçonnez pas, vous ne saurez jamais, quel formidable boulot souterrain vous faites. Vous m'avez décollé les yeux et décrassé le dedans de la tête. Vous m'avez donné le goût, le besoin, la faim dévorante des choses claires, clairement conçues et clairement énoncées, vous m'avez montré l'architecture du savoir, vous m'avez fait goûter au plaisir d'apprendre, à celui, mille fois plus éblouissant, de comprendre, d'entendre cliqueter Vous m'avez donné la curiosité, le doute et l'insatisfaction Ouais. Vous avez fait tout ça, Vous m'avez mis au monde, tout beau, tout neuf, et vous n'avez rien senti"*⁷⁸

Cavanna était un enfant doué, il dit n'avoir été ni favorisé ni défavorisé : *"Il m'avait admis sans faveur spéciale, j'étais le phénomène de la commune, le petit prodige, le génie en herbe, ça les faisait un peu chier que je sois un Rital culbénit et un pouilleux, y avait comme une injustice, une ironie du sort, confiture aux cochons, mais bon, ils avaient été beaux joueurs, m'avaient déroulé le tapis rouge"*⁷⁹

3.6.4. La nostalgie :

Après avoir lu les événements des Ritals, on peut découvrir aisément l'absence de ce qu'on appelle la nostalgie au pays natal ou l'amour de la patrie qui m'a paru au début qu'il aurait été le thème fondamental, le thème majeur et dominant du roman mais j'ai découvert que c'est le contraire c'est un sujet marginal, c'est une expression inventée seulement au moyen- orient.

La majorité des immigrants Italiens ne songent pas à quitter la France, c'est vrai qu'ils pensent à leur famille, leurs parents ou leurs frères et sœurs, mais de revenir c'est inconcevable. Ils leur écrivent, ils leur envoient des colis et des cadeaux. Ils vont passer leurs vacances dans leur province natale. En un mot, la rupture demeure pour eux purement physique, mais elle n'est pas morale ou psychologique.

Pour ne pas oublier leur racine, chaque dimanche après-midi, les Ritals gardent les mêmes coutumes nationales, ils mettent la chemise blanche avec les manches proprement roulées au-dessus du coude. « *Les Ritals ont des voix très*

graves et très sonores. Ils s'engueulent pour des histoires de haies mitoyennes, là-bas, au pays. »⁸⁰

Pour Cavanna le nombre d'Italiens qui pensent à la patrie et qui rêvent d'y retrouver un jour est une minorité. *"Ceux qui se racontent des histoires, ça, qui veulent se faire croire qu'ils retourneront un jour au pays crever tranquilles sous leur figuier à eux, en sirotant leur pinard à eux, mais des qui se racontent cette histoire-là il y en a de moins en moins..."⁸¹*

Cavanna sonne l'alarme et invite tous ses citoyens surtout les nouvelles générations à s'attacher à leur patrie:

"Petits Ritals, vous serez des français moyens, pour vos gosses l'Italie ne sera qu'un pays sur la carte. Comme la Belgique ou la Pologne, juste un peu plus chouette pour passer les vacances....petits Ritals, faites comme moi, barbouillez-vous de nostalgie, c'est un plaisir délicat que seuls peuvent s'offrir les déracinés, mais rien qu'un doigt, petits Ritals ! La nostalgie, c'est comme tout, t'en prends t'en laisses, tu prends le bon, tu laisses le reste."⁸²

L'amour de la patrie éclate une seule fois dans une scène touchante, lorsque le père de Cavanna, ce pauvre maçon qui nous paraît toujours durant tous les incidents du roman naïf, ce pauvre maçon cache derrière l'armoire le drapeau italien, symbole de l'amour de la patrie et du patriotisme spontané: *"Quand j'étais petit, dans le coin derrière l'armoire il y avait un long étui en toile cirée noire toute râpée aux coutures, plus haut que moi, beaucoup plus. Roulé comme ça, vu du bout, ça faisait une cocarde, le vert au milieu, le*

*blanc entre les deux et le rouge tout autour. Un fer de lance en fer-blanc doré dépassait. C'était le drapeau italien qui était roulé là, chez nous, derrière l'armoire."*⁸³

3. Conclusion

Après avoir terminé cette étude, il faut avouer que le style truculent, inimitable, emporté, torrentiel et incommensurable des *Ritals* est vraiment particulier et très émouvant écrit avec amour. *Les Ritals* est un livre magnifique bourré d'amour, d'appétit de vie, de bonheur d'être où l'auteur utilise un langage parfois courant, souvent familier ou parfois un langage argotique. Il emploie aussi des termes grossiers. Cavanna ne « pèse » pas ses mots. Il ne cherche pas à remplacer un mot par un plus joli, il utilise le premier qui lui sort de la plume pour montrer que c'est un enfant issu de la banlieue qui parle des petits plaisirs, de l'école, des filles, des copains, des particularités des familles italiennes, de la formidable vie qui émanait de ces quartiers. On a aimé la description des familles italiennes le père de Cavanna et son accent italien. On éprouve un plaisir absolu de lecture. Cavanna savait si bien raconter la vie des pauvres.

Pour conclure, nous pouvons dire que nous sommes devant un grand travail où un gosse parle avec tant de spontanéité. Les souvenirs d'enfance semblent encore frais dans la mémoire de leur narrateur. On a l'impression de partager ces souvenirs avec l'auteur. En fait, on n'exagère pas si on dit que Cavanna est arrivé à inventer une nouvelle littérature populaire, généreuse, organique, vivante et

authentique basée sur une langue verte, imagée, mais jamais vulgaire.

A l'issue de notre étude, nous pouvons constater que *Les Ritals* de Cavanna est un témoignage émouvant et un véritable hommage aux immigrés italiens en général, à leur courage et à leur force qui leur permettent de vivre, d'avancer malgré toutes les embûches, les souffrances, les inégalités, les humiliations endurées.

En plongeant dans ce monde mystérieux, nous découvrons que nous sommes devant un roman poignant, les souvenirs de ce gosse nous ont permis de passer par toutes les émotions, la rage, la colère, le dégoût, les larmes et le rire. On peut y découvrir tant de tendresse et d'une musique mélancolique. On est aussi touchée par la réalité de ses situations et l'humanité de ses personnages.

- ¹ CAVANNA (François), *Les Ritals*, Livre de Poche, Belfond, 1978.P.193
- ² Serge Boulot, Danielle Boyzon-Fradet, *Le Ritals de Cavanna*, Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud Crédif, Paris, Didier, 1984. P.8
- ³ Cavanna, *Les Ritals*, P.7
- ⁴ Serge Boulot, Danielle Boyzon-Fradet, *Op.Cit*, P.35
- ⁵ *Cavanna, Les Ritals, PP.186-187*
- ⁶ *Ibid., P.291.*
- ⁷ Serge Boulot, Danielle Boyzon-Fradet, *Op.Cit*, P.77
- ⁸ GIRARD Alain & STOETZEL Jean, Français et Immigrés, L'attitude française, Paris, Presses Universitaires de France, Cahier N°19, P.34
- ⁹ Cavanna, *Les Ritals*, P.113
- ¹⁰ *Ibid.*, P.11
- ¹¹ *Ibid.*, P.252
- ¹² *Ibid.*, P. 22
- ¹³ *Ibid, P.321*
- ¹⁴ *Ibid.*, P.58
- ¹⁵ *Ibid.*, P.59
- ¹⁶ *Ibid.*, P.49
- ¹⁷ *Ibid.*, P.114
- ¹⁸ *Ibid.*, P.115
- ¹⁹ *Ibid.*, P.116
- ²⁰ *Ibid.*, P.239
- ²¹ *Ibid.*, P.240
- ²² *Ibid.*, P.249
- ²³ *Ibid.*, P.251
- ²⁴ *Ibid.*, P.49
- ²⁵ *Ibid.*, P.65
- ²⁶ *Ibid.*, P.251
- ²⁷ *Ibid.*, PP.43-44
- ²⁸ *Ibid.*, P.154
- ²⁹ Serge Boulot, Danielle Boyzon-Fradet, *Op.Cit.* P.33
- ³⁰ *Ibid.*, P.34
- ³¹ GIRARD Alain & STOETZEL Jean, *Op.cit.*, P.70-79
- ³² Cavanna, *Les Ritals*, P.45
- ³³ *Ibid.*, P.147
- ³⁴ *Ibid., P.101*
- ³⁵ *Ibid.*, P.58
- ³⁶ *Ibid.*, P.206
- ³⁷ *Ibid.*, P.147
- ³⁸ *Ibid.*, P.15
- ³⁹ *Ibid.*, P.58
- ⁴⁰ *Ibid., P.149*

- ⁴¹ AMAR Marianne, MILZA Pierre, siècle, *L'immigration en France au XXe* Editions Paris, 1990, P.193
- ⁴² *Cavanna, Les Ritals, P.14*
- ⁴³ *Ibid.*, P.373
- ⁴⁴ *Ibid.*, P.26
- ⁴⁵ *Ibid.*, P.37
- ⁴⁶ *Ibid.*, P.12
- ⁴⁷ *Ibid.*, P.124
- ⁴⁸ *Ibid.*, P.122
- ⁴⁹ *Ibid, PP26-27.*
- ⁵⁰ *Ibid.*, P.12
- ⁵¹ *Ibid.*, P.38
- ⁵² *Ibid.*, P.23
- ⁵³ *Ibid*, P.148
- ⁵⁴ *Ibid.*, PP.304-305
- ⁵⁵ Serge Boulot, Danielle Boyzon-Fradet, *Le Ritals de Cavanna*, P.64
- ⁵⁶ *Cavanna, Les Ritals*, P.16
- ⁵⁷ *Ibid.*,P.33
- ⁵⁸ *Ibid.*,P.40
- ⁵⁹ *Ibid, P.181*
- ⁶⁰ *Ibid.*, P.25
- ⁶¹ *Ibid.*, P.35
- ⁶² *Ibid.*, P.11
- ⁶³ *Ibid, P.329*
- ⁶⁴ *Ibid.*, P.331-332
- ⁶⁵ *Ibid.*, P.60
- ⁶⁶ *Ibid, P.102*
- ⁶⁷ *Ibid.*,P.347
- ⁶⁸ *Loc.cit.*
- ⁶⁹ *Ibid, P.143*
- ⁷⁰ *Ibid, PP.29-30*
- ⁷¹ *Ibid.*,P.20
- ⁷² Centre International de l'Enfance, *Les Enfants de Travailleurs migrants en Europe*, Colloque International organisé à Paris 19-22 Mars, Editions E.S.F 1973.P.63
- ⁷³ Serge Boulot, Danielle Boyzon-Fradet, *Le Ritals de Cavanna, Op.Cit.*, P.35
- ⁷⁴ ROUX Stéphane, *Témoignages d'immigrés italiens sur l'attitude des français à leur égard (1919-1939)*, Université de Franche-Comté, Caen, 1993.P.90
- ⁷⁵ Cavanna, *Les Ritals*, P.32
- ⁷⁶ *Ibid.*, PP.43-44
- ⁷⁷ *Ibid.*, P.49
- ⁷⁸ *Ibid*, P.51
- ⁷⁹ *Ibid.*, P.283
- ⁸⁰ *Ibid.*, P.19

⁸¹ *Ibid*, P.96

⁸² *Ibid.*, P.25

⁸³ *Ibid.*, P.118

Bibliographie

- Le corpus du travail:

- *Les Ritals*, éd. Belfond, Paris.1978

- Œuvres de François Cavanna:

- *Les Russkoffs*, Belfond, 1979
- *Bête et méchant*, Belfond, Paris.1981.
- *Les Yeux plus grands que le ventre*, Belfond, Paris. 1983
- *Maria*, Belfond, Paris,1985
- *L'Œil du lapin*, Belfond, Paris,1987
- *Cavanna raconte Cavanna*, hors-série Charlie Hebdo n°24, novembre 2008.
- *Lune de miel*, Gallimard, Paris, 2010

- Ouvrages entièrement consacrées à la littérature italienne:

- Alfred Bougeault, *Histoire des littératures étrangères*, vol. 3, éd. Plon, Paris, 1876
- Christian Bec (dir.), *Précis de littérature italienne*, Presses universitaires de France, Paris, 1982, 434 p.

- Ouvrages de critiques :

- Serge Boulot, Danielle Boyzon-Fradet, *Le Ritals de Cavanna*, Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud Crédif, Didier, 1984.

- Ouvrages entièrement consacrées à l'étude de l'histoire :

- AMAR Marianne, MILZA Pierre, *L'immigration en France au XXe siècle*, Paris,1990.
- BERNARD "Philippe", *L'Immigration*, Editions Le Monde, 1993.

- Centre International de l'Enfance, *Les Enfants de Travailleurs migrants en Europe*, Colloque International organisé à Paris 19-22 Mars, Editions E.S.F 1973.
- GIRARD Alain & STOETZEL Jean, *Français et Immigrés, L'attitude française, L'adaptation des Italiens et des Polonais*, Paris, Presses Universitaires de France, Cahier N°19.
- Institut National d'Etudes Démographiques, *Une possibilité d'Immigration Italienne en France*, Travaux et Documents, cahier N.4, Presses Universitaires de France, 1947.
- MILZA Olivier, *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1995.
- ROUX Stéphane, *Témoignages d'immigrés italiens sur l'attitude des français à leur égard (1919-1939)*, Université de Franche-Comté, Caen, 1993.
- YONNET Paul, *Voyage au centre du malaise français, l'antiracisme et le roman national*, Gallimard, Paris, 1993.
- Yannie-France Visser, *Dossier immigration*, Tema-éditions, 1974

- Sites Internet consultés :

- www.belfond.fr
- www.babelio.com
- www.lolivrevivant.fr
- www.wikipedia.fr
- www.amazon.fr

الهجرة الايطالية الي فرنسا

من خلال روايه الايطاليين للكاتب فرانسوا كافانا

ملخص

تعد الهجرة الايطالية لفرنسا احد المحاور الهامه التي تدور حولها الدراسات التاريخيه والادبيه. هذا وقد نجحت روايه الكاتب الفرنسي الايطالي الاصل فرانسوا كافانا (ليريتال) اي الايطاليين في ان تنتقل لنا بصوره غير مباشره تاريخ الهجرة الايطالية لفرنسا في الحقبه مابين عامي ١٩٢٠-١٩٤٠ يرجع نجاح هذه الروايه الي اهميتها في القاء الضوء علي الازمه الاقتصاديه في ثلاثينيات القرن الماضي ووضع الاقليات الاجنبيه في فرنسا وعنصريه كثير من الفرنسيين تجاههم كذلك الحياه المدرسيه وصعوبات الحياه اليوميه كالسكن ومعاناه العمل اليدوي والفقر الذي يخيم علي احداث الروايه هذا بالاضافه للحنين للوطن.

نجح الكاتب خلال روايته في ان يجعل القارئ يعيش كل مشاعر الغضب والحزن والفرح. فقد تاثرنا بواقعيه الاحداث وتلقائيه الاشخاص وانسانيتهم. كذلك لانبالغ اذا قلنا ان الكاتب قد نجح الكاتب من خلال روايته واحداثها في الدعوه الي ادب شعبي جديد قائم علي اللغه الحيه التي نسمعها في الحياه اليوميه والتي لاتجرح الذوق العام وكذلك ادب قائم علي التلقائيه في سرد الاحداث.